

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

J.-E. DUCHESNE,

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 3 Decembre 1898

LA RÉFORME DE LA PRESSE

Depuis que l'un des écrivains de la *Défense* a proposé la création de chaires de journalisme dans nos universités, comme moyen de relever le niveau de la presse canadienne-française—qui n'est pourtant pas inférieur, je crois, à celui de la presse anglaise du pays,—beaucoup de journaux ont discuté ce sujet à divers points de vue.

Le *Pionnier*, de Sherbrooke, est d'avis qu'il faudrait d'abord assurer au journaliste de talent "le pain quotidien et une honnête indépendance dans le chemin de la vie". La *Vérité*, du 19 novembre, a trouvé avec raison que c'était là mettre le doigt sur la plaie. Puis recherchant à quel remède il faudrait recourir pour la guérison du mal, elle propose "de confier la publication des journaux catholiques à des ordres religieux ; ou plutôt à un ordre religieux créé *ad hoc*." Et elle ajoute :

"Les religieux ayant fait vœu de pauvreté, et pouvant vivre, du reste, avec des ressources beaucoup moindres que celles que demandent les laïques, même les plus économes, ne seraient pas constamment aux prises avec des "nécessités de cuisine."

"Ce n'est pas là de la pure théorie : les Augustins de l'Assomption, de Paris, ont fait l'essai pratique de ce projet, et ils ont parfaitement réussi. Ils ont aujourd'hui, rues François Ier et Bayard, de grands établissements d'imprimerie,

et ils publient, avec grand succès, la *Croix*, le *Pèlerin*, le *Cosmos*, et plusieurs autres périodiques populaires.

"La solution du problème est peut-être dans la généralisation de ce système."

C'est la première fois, sans doute, qu'une idée de ce genre se fait jour dans notre pays. Mais il y a plusieurs années que nous avons songé, ici, à cette façon de résoudre le problème ; et je sais qu'il y a, en maints endroits de la Province, des personnes favorables à cette proposition.

Toutefois, il semble que ce ne soit là que déplacer le problème. Car la fondation d'un tel ordre religieux serait entourée de si grandes difficultés, que l'on ne voit pas beaucoup comment le projet pourrait être réalisé. D'abord, les fondateurs d'ordre religieux ne se trouvent pas, comme cela, toutes les fois qu'on en veut ! Et puis, il faudrait tout de suite une mise de fonds très sérieuse : car il ne s'agirait pas, comme pour la plupart des autres ordres, de commencer par le dénûment absolu. Il faut beaucoup d'argent, dès le début, pour publier un journal, surtout un journal "à bons principes."—Or, avec beaucoup d'argent, il n'est plus besoin d'ordre religieux. Donnez-moi telle grosse somme de dollars, et j'aurai assez d'une semaine pour trouver un bon local, commander un parfait matériel d'imprimerie, et recruter un excellent personnel d'écrivains honnêtes et habiles.

Il est tout de même évident qu'une entreprise de ce genre se maintiendrait avec de bien moindres dépenses, si elle était aux mains de religieux ou même de prêtres séculiers.

Des prêtres séculiers journalistes, cela se voit partout, excepté dans la province de Québec. Il y en a dans les provinces maritimes, dans l'Ontario, à Manitoba, aux États-Unis, en France, en Allemagne, en Italie, etc. Mais, chez nous, il est admis qu'un prêtre, même du talent le plus distingué, n'est pas susceptible de comprendre quoi que ce soit aux questions de tarif, de douane, de chemin de fer, etc !

Il y aura donc, ici, de forts préjugés à démolir avant que l'on s'approprie avec l'idée de voir des

journaux politiques rédigés par des membres du clergé.

Qui dira, pourtant, qu'il ne faudra pas en venir là, si l'on veut toujours avoir des journaux nettement et uniquement catholiques, sans attaches formelles aux partis politiques ? La vie du journal de ce calibre deviendra parmi nous, comme ailleurs, de plus en plus difficile, et ne pourra plus, à la fin, se soutenir qu'à la faveur d'un véritable apostolat, qui s'exerce uniquement pour la gloire de Dieu et de l'Église. Ce jour-là, le clergé devra s'emparer du drapeau...

Mais, ce jour-là aussi, qu'il sera amusant d'ouïr les cris de rage et les véhémentes protestations qui accueilleront une pareille initiative ! C'est alors que, en certains quartiers, on versera des pleurs hypocrites sur le danger suprême qui menacera la religion !

ORNIS.

La Sainte-Catherine

Quiconque a passé sur les bancs du collège sait ce que c'est que la "Sainte-Catherine", et avec quelle impatience elle est attendue par le peuple écolier. Le clou de cette fête est, de temps immémorial, ... là "tire". Aussi, pour la circonstance, la fabrication s'en fait d'ordinaire sur une grande échelle. Il s'agit en effet d'en distribuer à quelques centaines de collégiens grands et petits, et les plus redoutables, dit-on, ne sont pas les premiers, mais les derniers qui parfois, plusieurs jours à l'avance, se préparent secrètement au festin délicieux. Et qu'ils s'en promettent de belles ! Les plus grands se contentent d'en prendre joliment et modérément, mais les autres, ah ! c'est autre chose. Comme ils mettraient de côté pour un moment les règles du bon ton, et fouleraient aux pieds tous les traités de bienséance du monde, s'il n'y avait pas tant de regards à peser sur eux ! En dépit de tous ces yeux, et de la frayeur qu'ils inspirent, toutefois on découvre, dans la suite, de petites "caches" où la précieuse "friandise" est entassée.

J'ai connu tel de ces bambins en ayant une jolie provision ; et, pendant plusieurs jours, je le voyais, je pouvais l'entendre, à l'étu-